

Le complexe d'Astérix au salon de placotage

Comment nos voisins d'outre-Rhin analysent-ils nos comportements, à nous, Français ?



Les « clichés » nationaux à la loupe.

C'est à travers un travail effectué sur Astérix et Obélix, qui se situe dans un cadre d'études très sérieuses, sur le stéréotype et sur le cliché de la mémoire collective, que Jean Firges, professeur à l'université populaire de Ludwigsburg, a abordé le débat dans les salons de l'hôtel Sponeck, vendredi soir.

A travers « *Les Français et le complexe d'Astérix* », le conférencier, invité par le Groupement européen montbéliardais, a essayé de montrer comment les clichés nationaux qui se cachent derrière ces deux personnages de BD représentent des aspects du caractère national de la mentalité française.

Le conférencier s'est excusé de traiter, lui allemand, ce délicat sujet : « *Ce qu'on supporte facilement d'un compatriote, on le supporte moins bien d'un étranger* », commente-t-il.

Si Uderzo et Goscinny ont au départ tout simplement voulu créer des figures sympathiques pour les enfants,

avec Astérix, le petit malin auquel les enfants peuvent facilement s'identifier, et Obélix le gros naïf, Jean Firges a, quant à lui replacé le « couple » dans le contexte du mythe gaulois. « *Les Français, explique le conférencier, ont une attitude un peu désinvolte ou spontanée à l'égard de leurs mythes nationaux. Ils s'en servent quand il leur plaît, à confirmer leur identité politique et nationale* ».

Le Français se reconnaît-il dans ces deux figures ? Astérix et Obélix ont-ils remplacé Marianne ? « *Astérix est un planificateur inexorable, un producteur d'idées qui, obsédé par l'arrogance du pouvoir, fait d'Obélix l'instrument de sa volonté* ». Telle est l'hypothèse osée de M. Firges.

Obélix, quant à lui, rouspète mais se soumet. Son implacable fardeau sur le dos... et le conférencier d'avancer cette image un peu vieillotte : « *Astérix est le représentant du pouvoir central, pouvoir jacobin, qui tient sous sa tutelle la France, le peuple (Obélix).*

Malgré un rapport amour-haine, tous deux travaillent pour la grandeur de la nation et grâce à la potion de Panoramix peuvent triompher des Romains et des Goths ».

M. Firges explique que dans la même mesure, de nos jours l'Allemagne reste le concurrent et le rival de la France, l'image « ennemie » par rapport à laquelle se définit l'identité gauloise. Les traumatismes naturels des affres du passé resurgissent jusqu'à Maastricht. Pour les partisans du oui, il faut neutraliser les Allemands dans une Europe unie. Pour les partisans du non, c'est la peur de voir les Allemands devenir les super Astérix de Bruxelles !

« *Il faut qu'Obélix prenne conscience de sa propre valeur, qu'il ne se laisse plus entraîner* », conclut M. Firges. Et l'Europe sera peut-être la potion magique. Selon le professeur, il n'y a pas d'alternative à l'amitié franco-allemande. « *Nous ferons l'Europe ensemble ou nous ne la ferons pas* ».